

Jack Horle

Le Facteur



Première partie

Chapitre 1

Ce village est une espèce d'îlot au milieu d'un océan de verdure.

Des forêts, des prairies et des lacs en constituent l'environnement qui s'étale sur plusieurs dizaines d'hectares.

Situé en Bourgogne, Saint-Germain-du-pont est un chef lieu de canton qui ne compte guère plus de 3500 âmes.

La population locale travaille le plus souvent dans les PME de la région, dans les commerces ou encore dans l'agriculture sans oublier les 9 ou 10 % de chômeurs.

La sous-préfecture, Arville, n'est distante que d'une petite vingtaine de kilomètres. Une partie de la population y a trouvé un emploi. C'est également à Arville que se trouvent les seules grandes surfaces de la région où convergent la plupart des gens de l'arrondissement.

L'ambiance à Saint-Germain-du-pont est plutôt

agréable. Si on ne peut éviter les petites histoires locales, il ne s'y produit généralement rien de très grave.

Pendant longtemps, avant le train, la voiture et tout ça, les gens se mariaient entre eux. C'est ainsi qu'une bonne partie de la population indigène est apparentée. C'est par exemple le cas du Maire et du fossoyeur qui sont cousins ou du boucher et du garagiste. Même le curé est originaire d'un village voisin. Bien d'autres encore ont un arbre généalogique qui révèle une affiliation plus ou moins récente.

À tout ce petit monde s'ajoutent ces quelques enfants nés de relations clandestines. Tous feignent de l'ignorer sauf lorsque certaines histoires de famille virent parfois au conflit.

« Tu as vu le petit. C'est bizarre, il ne ressemble pas trop à son père ! »

Les quelques fonctionnaires gendarmes, postiers et autres agents de l'état constituent les pièces rapportées dans la population d'apparence homogène.

Ils arrivent à se faire une place au sein de cette communauté à la seule condition de ne pas chercher à s'immiscer dans les affaires locales.

Il n'empêche que certains étrangers au village ont trouvé ici de bonnes raisons pour ne plus en partir. Une poignée d'entre eux s'est installée définitivement à Saint-Germain-du-pont après y avoir fondé une famille avec plus ou moins de bonheur.

Les affaires locales ? Il s'agit le plus souvent de

questions d'héritage, d'argent, de jalousie ou de cocufiage.

Rien de plus que des histoires à la dimension de cette bourgade.

Pourtant, il y a quelques années, la disparition d'un villageois a créé l'événement marquant de l'époque. Certains témoignages qui avaient évoqué la possibilité d'un enlèvement, ont provoqué l'arrivée d'un régiment de gendarmes. Ils ont parcouru toutes les rues du village et les bois alentours. Les recherches ont duré plusieurs jours puis le calme est revenu. Le jeune homme disparu n'a jamais été retrouvé.

La gazette locale en a profité pour alimenter ses colonnes. Du coup, les chats du village ont pu se faire écraser en toute quiétude pendant quelques jours.

Saint-Germain-du-pont vit au rythme des saisons, des mariages, des enterrements et des naissances. Le reste est sans relief.

C'est un de ces villages dont on dit qu'il faut y être né pour s'y plaire.

Le maire, Serge Baudoin, un instituteur à la retraite, entame son troisième mandat. Il est autoritaire et traite ses administrés comme des écoliers.

Il ne ménage pas ses efforts pour faire de sa commune un exemple de probité financière. En contrepartie, il dirige sans partage. Rares sont ceux qui osent l'affronter. Il s'est institué en espèce de potentat des temps modernes.

Cette forme de domination convient à la plupart de ses « ouailles » qui trouve-là un certain confort.

Comme ils disent :

« Un instituteur, c'est instruit. Il sait s'occuper de nos affaires... »

À Saint-Germain-du-pont, ceux qui ne sont pas originaires du village ne sont pas vraiment malvenus. Ils n'en demeurent pas moins « les autres ». Leur seule obligation est de bien se tenir. L'un d'eux n'a qu'à se faire remarquer pour que rapidement il soit mis au rang des parias, avec le convoi de vexations et de brimades propices à rendre la vie impossible.

À l'école, aux impôts ou dans les agences bancaires, la plupart des personnels ne sont pas originaire du village.

La poste n'échappe pas à la règle. Le receveur, Monsieur Josse, jouit d'une réputation d'honorabilité. Il officie dans la commune depuis fort longtemps. Il a su s'y faire accepter grâce à un ton éternellement conciliant et un caractère peu engagé. Il ne dérange personne. Il est à la tête d'une quinzaine de personnes, des guichetiers aux facteurs.

Le bureau de poste est pour nombre de villageois un point de passage obligé. C'est l'occasion pour eux de discuter de toutes sortes de sujets ordinaires, de la météo au récent changement de gouvernement, sans oublier, à l'occasion, le décolleté accueillant de la boulangère.

Chapitre 2

Les facteurs qui se partagent les tournées sont au nombre de six.

Le dernier arrivé, le plus jeune aussi, se nomme Romain Ternier. Il est âgé de 27 ans et possède une “belle gueule”. Il vient de la région de Dijon. Ses origines campagnardes ont facilité son intégration. C’est ainsi qu’il s’est vu d’emblée affecté à la tournée du centre-ville que convoitent certains de ses collègues. C’est à l’évidence la plus agréable. Il visite les commerçants et croise le tout Saint Germain. L’hiver, il échappe aux vicissitudes de la conduite en campagne. À la belle saison, il croise des gens plutôt décontractés.

Romain est célibataire. Il sort peu et n’a pas encore d’amis. Il lui arrive de sortir certains samedis soirs mais il préfère par-dessus tout rester dans son appartement. Il loue un deux pièces en périphérie du bourg. Un petit logement dans lequel s’entassaient des livres et des disques qui comblent ses soirées. Une

petite télévision et un ordinateur siègent dans le salon. Le tout au milieu d'un mobilier de récupération.

Une fois par mois, il rend visite à sa mère près de Dijon. Il en revient chargé de petits plats préparés avec amour par cette femme solitaire.

« On ne sait jamais, il pourrait mourir de faim »

Andrée Ternier a 50 ans. Elle est veuve depuis de longues années. Son mari, le père de Romain, s'est tué au volant de son camion, il était routier.

Andrée Ternier vit de ses maigres ressources. Elle fait des ménages et des travaux de couture qui lui permettent d'occuper la majeure partie de ses journées tout en vivant.

La sœur de Romain, Sandrine est mariée à un architecte de Dijon. Elle est devenue distante avec sa famille qui ne doit plus correspondre à son nouveau statut.

Romain a quitté la maison familiale à l'âge de 19 ans. Après différents emplois sans lendemain et des tentatives infructueuses à l'E.D.F. ou à la D.D.E, il a été reçu au concours d'entrée à la Poste à la grande satisfaction de sa maman. Au terme de sa formation fin 1997, il a été nommé à Saint-Germain-du-pont.

Malgré son manque d'expérience, il s'adapte très vite à sa nouvelle existence. Son sérieux et sa bonne humeur lui permettent d'être admis parmi tous ses collègues.

De nos jours, le métier de facteur n'est pas à proprement parler une situation d'avenir. Pourtant à

Saint-Germain-du-pont, un fonctionnaire, pour peu qu'il soit célibataire, représente un excellent parti. Détail qui n'échappe pas à certaines mères de familles. Sans le savoir, le jeune facteur est déjà l'objet des convoitises.

Les journées de Romain s'écoulaient selon une régularité d'horloge.

Dès 7 heures le matin, il retrouve ses collègues pour le tri du courrier. Traditionnellement, il partage avec eux un café qui s'agrémentait parfois d'un gâteau. C'est aux alentours de 8 heures 30 qu'il entame sa tournée. Elle débute par les rues adjacentes au centre du village.

De cette manière, il est plus ou moins amené à pénétrer dans la vie des foyers.

Chez les uns, il dépose une lettre recommandée inquiétante. Chez d'autres la missive d'un parent éloigné ou encore des factures et autres lettres plus ou moins attendues. Une foule de plis en tous genres aux contenus improbables qui déclenchent, selon les cas, la joie, la tristesse ou la colère.

Si certains attendent son passage avec frénésie, d'autres se cachent pensant échapper au pire, imaginant retarder certaines échéances.

Le métier de facteur est constitué de toutes ces subtilités qui contribuent à diversifier son quotidien.

Tout ça, il le sait et a très vite appris à conserver un certain détachement vis-à-vis de cette multitude de paradoxes.

Il ne rate jamais l'occasion de se montrer aimable quelles que soient les circonstances. Un peu comme

s'il cherchait à minimiser l'impact de ces enveloppes et des secrets qu'elles renferment.

Les gens du village apprécient ce jeune homme qui s'amuse parfois de certains murmures féminins. Il n'est pas dupe lorsqu'une jeune fille s'empresse de l'accueillir sans lui laisser le temps de déposer le courrier dans la boîte aux lettres.

Plus tard dans la matinée, la distribution du courrier se poursuit au cœur de la cité avec ses commerces. L'ambiance y est différente. C'est de loin la partie de sa tournée qu'il préfère.

Sa « clientèle » est toute autre.

Certains, ils sont rares, le regardent à peine. Romain ne s'en préoccupe guère.

D'autres le gratifient d'un grand sourire.

L'accueil est souvent le reflet de l'humeur du jour. Elle est même parfois conditionnée par le baromètre de l'activité du moment.

Certaines boutiques sont plus agréables que d'autres. Il y est reçu aimablement.

Au bar du commerce, on lui offre un petit café qu'il prend sur le pouce.

D'autres commerçants profitent de son passage pour s'offrir une petite récréation. Romain affectionne tout particulièrement certaines conversations qui lui donnent l'occasion d'évoquer ses lectures ou ses goûts musicaux.

Ces dernières semaines, l'intérêt de Romain se porte plus particulièrement sur le salon de coiffure local « Chez Edith ».

Chapitre 3

Au beau milieu de la place du village trône le salon de coiffure « chez Edith ». L'absence de concurrence lui confère une position privilégiée.

Edith, la patronne, n'a que 32 ans. Un héritage opportun lui a permis d'acquérir à moindre coût ce pas de porte. L'ancien propriétaire, un homme usé par l'alcool et les désillusions, a laissé son commerce péricliter.

Elle a tout transformé. « Exit » les clients masculins, elle en a fait un espace réservé aux femmes avec un décor moderne et lumineux.

Florence, une jeune femme délurée de 25 ans qui s'amuse de tout, l'assiste. Il n'empêche que son sérieux et sa rigueur lui valent d'avoir la confiance de sa patronne mais aussi des clientes.

C'est aux premiers jours du printemps que Carine Cousin, une jeune fille du village est engagée au salon. Elle est âgée de 22 ans et vient d'obtenir son CAP. Son charme et sa beauté illuminent le

salon. Elle est rapidement admise par ses aînées.

L'apparition de la jeune coiffeuse n'a pas échappé à Romain qui d'emblée éprouve à son égard une véritable attirance. Certains de ses regards lui paraissent révélateurs.

Il ne sait rien de la jeune fille mais perçoit déjà des sensations inconnues.

Dès qu'il l'aperçoit, son cœur s'emballe. L'image de la demoiselle s'installe en lui sans qu'il puisse s'en défaire.

Lorsqu'il pénètre dans le salon, il redouble d'amabilité, s'arrangeant toujours pour provoquer une conversation. C'est généralement à la patronne qu'il s'adresse. C'est le seul stratagème qu'il a trouvé pour que sa présence se prolonge un peu. La commerçante le trouve gentil et mignon. Elle apprécie aussi sa correction.

Florence dit en rigolant qu'il est bien foutu !

Quant à Carine, elle ne dit rien.

La petite nouvelle ne ressemble vraiment pas aux autres jeunes filles de son âge. Elle les surclasse toutes. C'est en tout cas ce que pense Romain.

L'esprit du jeune homme grille les étapes. Il se focalise sur la petite nouvelle. Il aimerait tant qu'elle devienne son amie. Il est conscient d'aller un peu vite en besogne, d'autant que la jeune coiffeuse n'a pas attendu sans doute pas après un facteur pour faire sa vie.

Il n'empêche que l'intérêt de Romain s'accroît.

À chacun de ses passages au salon, sa tension nerveuse augmente. Il essaie de dissimuler son émotion. Pourtant ses regards persistants en direction de Carine n'échappent pas aux coiffeuses.

Florence s'en amuse beaucoup.

Carine prétend ne s'apercevoir de rien.

EXTRAIT

Chapitre 4

C'est aux alentours de 15 heures que Romain regagne son domicile au terme de sa tournée. Il se plonge alors dans ses livres, bercé par la musique.

À l'occasion de ses moments de loisirs, il dévore des romans en tous genres. Certains l'ont marqué plus que d'autres. C'est le cas du *Novecento* d'Alessandro Barrico par exemple.

Il écoute également toutes sortes de musiques. Il apprécie tout autant la musique classique que des œuvres contemporaines. Bien que ne connaissant rien à la musique, elle fait partie de sa vie et il la consomme sans modération.

Il se réfugie dans son univers pour dévorer des histoires qui le transportent hors du temps, bercé par ses morceaux préférés.

Il ne souffre pas de cette solitude. Il consacre son temps libre à accumuler des histoires nouvelles et des sons inconnus. Son cerveau se gave de tout. Il est devenu accro de ces drogues dont il réclame sa dose quotidienne.

Parfois, après le travail, il retrouve un collègue. Le plus souvent, ils vont au café pour boire un coca autour duquel ils évoquent leur actualité.

Certains postiers, généralement les plus anciens, l'invitent à dîner chez eux. Comme ils disent : « une assiette de plus... »

C'est pourtant à contrecœur qu'il accepte.

Il trouve ces soirées ennuyeuses mais ne parvient pas à repousser toutes ces sollicitations. Il regrette qu'aucun de ces sympathiques camarades ne partage ses hobbies. Ne voulant pas les vexer, il se soumet malgré tout à ce rituel.

Depuis peu, il s'est créé un espèce d'univers culturel qu'il partage avec Olga, une commerçante de Saint-Germain-du-pont. Ensemble, ils ont mis en place une sorte de bourse d'échanges sans limite.

Ils échangent des livres et des disques dont ils parlent ensuite. C'est pour Romain un îlot culturel dont il se délecte au milieu d'un environnement peu enrichissant qu'il ne supporte que par nécessité sociale.

Romain ne veut pas rester facteur toute sa vie. Il ne veut pas continuer pendant des années à arpenter les routes comme certains de ses collègues.

À cet effet, il prend des cours par correspondance grâce auxquels il devrait améliorer ses connaissances pour pouvoir prétendre rapidement à un poste d'encadrement.

Romain pourrait vivre ainsi très longtemps.

S'il n'avait pas croisé le regard de la jeune coiffeuse.

Oui, il aurait pu rester ainsi, mais la rencontre de Carine a tout bouleversé.

Elle a fait involontairement irruption dans son existence, s'installant doucement mais sûrement dans son esprit.

Il n'est déjà plus tout à fait seul !

